

L'impressionnant retour aux origines conté et dansé d'Annie Rumani au Mandapa



J'ai déjà assisté à deux spectacles de la conteuse et danseuse [Annie Rumani \(compagnie Maya\)](#), l'un en solo, *Les Petites Fables loufoques*, [en avril 2017](#), l'autre en trio avec [Nathalie Le Boucher](#) et Catherine Schaub Abkarian, *Le Chant du pied. Voyage en Khatakalie*, [en juin 2018](#). Je connaissais donc déjà sa façon bien à elle de mêler conte et danse pour narrer des histoires. C'est avec grand plaisir que j'ai découvert sa nouvelle création, *Un Roman des origines*, dimanche 20 en fin de journée, au [Mandapa \(Paris 13^e\)](#), toujours dans le cadre des Contes d'hiver.

Dans ce nouveau spectacle, Annie Rumani a relevé un ambitieux pari : conter les origines du monde, la façon dont du chaos sont nées la lumière et l'harmonie des débuts de l'univers. Elle a recours, comme dans la plupart de ses créations, à de nombreux passages dansés particulièrement impressionnants sur le plan visuel car elle est une spécialiste du kathakali. Ce théâtre dansé originaire de l'Inde du Sud (formé de « katha » qui signifie histoire et « kali », jeu) est très exigeant sur le plan physique et nécessite un entraînement rigoureux, car il dérive d'un art martial antique, d'ailleurs, en Inde, seuls les hommes sont autorisés à pratiquer le kathakali. Il repose, entre autres, sur une codification extrême des expressions du visage, des regards et des positions des mains. Le moindre mouvement des yeux et des sourcils fait sens et peut avoir une portée symbolique différente. Le positionnement des pieds revêt aussi une dimension rituelle importante. Pour avoir suivi des années d'apprentissage au Kerala (en Inde du Sud) et avoir pratiqué cet art depuis longtemps, Annie Rumani est une vraie spécialiste du kathakali et en maîtrise à la perfection toutes les subtilités et les contraintes. Ce qui donne une réelle valeur ajoutée à son spectacle.

Par ailleurs, l'un des autres atouts de son récit réside dans une subtile alternance entre les passages inspirés de la mythologie indienne, des aventures des divinités indiennes, et des anecdotes plutôt liées à son expérience personnelle, des « tranches de vie » plus intimes. Les combats sans fin entre les dieux (dont les noms, Vishnou, Brahma, Shiva (ou Indra), mais aussi la déesse Lakshmi, ne sont pas totalement inconnus à nos oreilles occidentales) et les démons (aux noms plus difficilement mémorisables) constituent l'un des éléments centraux de la narration et donnent lieu à des passages dansés très visuels dans lesquels l'expression corporelle, la gestuelle prend le pas sur la parole. Dans les passages relevant d'un récit de vie plus personnel, la parole a tendance à reprendre le dessus.

A la fin de ce spectacle d'environ une heure, on ressort fortement impressionné par la prestation physique d'Annie Rumani qui ne ménage pas son énergie et ses efforts pour interpréter de façon rigoureuse les rites du kathakali. Mais aussi par sa capacité à rendre compréhensibles pour un public non spécialisé les méandres de l'histoire des dieux indiens tout en y incluant une petite touche personnelle à travers un récit de vie en arrière-plan.

[« Un Roman des origines »](#), un conte dit et dansé par Annie Rumani. Mise en scène : Annie Rumani.

Cristina Marino